

Received: September 13, 2010 | Reviewed: September 28, 2010 | Accepted for publication: October 10, 2010

UDC 81'22 | DOI [10.5281/zenodo.495516](https://doi.org/10.5281/zenodo.495516) | [Research Paper Citations](#)

LA SYMBOLOGIE - ENJEUX EPISTEMOLOGIQUES ET METHODOLOGIQUES / SYMBOLY AS THE ISSUE OF EPISTEMOLOGY AND METHOD SCIENCE

Ion GUTU

Maître de conférences, Docteur en Sciences du Langage
(Université d'Etat de Moldova)

i_gutu@hotmail.com

Rezumat

În prezentul articol, se face o încercare de promovare motivată a unei științe noi – simbologia. Unele aspecte ale acestei științe au devenit deja obiecte de cercetare ale hermeneuticii care, prin cea de a doua direcție a sa, mai îngustă, a supus simbolul diferitelor interpretări. Prin separarea și autonomizarea științei simbolice, ar fi posibil ca simbolul să devină un obiect de studiu sui generis, prezent în cadrul a două compartimente epistemologice: 1) simbolică generală care se ocupă de studierea mecanismului de simbolizare și 2) simbolismul care ia în vizor studiul valorilor semantico-funcționale ale simbolului în variate tipuri de imaginar uman (mitologic, biblic, literar, poetic, folcloric, individual etc.).

Cuvinte-cheie: simbol, simbologie, epistemologie, metodologie, aspect

Abstract

This article represents a motivated attempt to promote a new science – the symbology. Different aspects of the symbology have already been inserted in the problematic area of the hermeneutic science which, in its second research direction, proposes various interpretative approaches of the symbol. The separation and the empowerment of the symbology science allows the symbol to become an object of study sui generis, investigated within two epistemological compartments: the general symbolic which will study the mechanism of symbolization and the symbolism – the study of semantic and functional values of symbol in various kinds of human imaginary (mythological, biblical, literary, poetic, individual, etc.).

Keywords: symbol, symbology, epistemology, method science, aspect

Le symbole continue à susciter des problèmes tant par son statut sémiotique - mécanisme de constitution, catégories référentielles, caractère pluridimensionnel -, que fonctionnel - domaines d'usage, vecteurs de la lecture multiple, niveaux d'interprétation -, ce qui rend les études symboliques non seulement actuelles, mais aussi fécondes. Toujours est-il qu'une science concernant l'étude du symbole, à côté des «Cahiers internationaux de symbolisme», de la Société de Symbolisme, du Congrès de symbolisme etc., mériterait pleinement son existence autonome, fait souligné encore à la fin du siècle passé par certains savants comme R. Alleau dans son ouvrage «La science des symboles»⁶⁸. Séparée, d'une part, de l'herméneutique qui veut maintenir, au sens étroit, l'interprétation du symbole comme un sous domaine épistémologique, et, d'autre part, de la sémiotique, qui étudie tout type de signes (indices, icônes, symboles) et de systèmes de communication, il est temps, semble-t-il, que la *symbolologie* (par haplogogie de symbolologie) naisse et définisse ses orientations épistémologiques et méthodologiques, tentative essayée par nous au Département de Philologie Française.

Envisagée comme discipline étudiant le mécanisme de la formation du symbole et les domaines de son fonctionnement, la symbolologie se centrerait sur le symbole en tant qu'objet d'étude et lui permettrait de bénéficier d'une recherche *sui generis*. Par analogie avec d'autres disciplines comme la sémiotique, l'herméneutique, la linguistique, la poétique etc., la symbolologie aurait ses compartiments de recherche bien définis et fonctionnels. Ainsi, pourrait-on parler d'un compartiment théorique - la *symbolique générale*, qui s'ancrerait sur la formation du symbole comme signe esthétique (supersigne, métasigne) par rapport aux autres types de signes, ses caractéristiques pertinentes (motivation, esthétique, associativité, analogie), sa sémantique dialectique et dynamique (polysémie, énantiosémie, polyénantiosémie). Le problème qui surgit est celui du statut indépendant ou dépendant de son objet d'étude, car le symbole apparaît surtout à la base des signes déjà existants, signes de nature verbale ou non verbale, même si le cas de leur invention est aussi concevable (par ex. «Olympio» de V. Hugo). A l'intérieur de la sémiotique, où il figure parmi les autres deux types de signes (iconiques et indiciels), le symbole apparaît dans toute sa diversité verbale et non verbale, mais il est limité par sa dimension codique et n'aboutit pas au niveau de sa lecture et de son interprétation multiple. En revanche, l'herméneutique permet au symbole toute interprétation possible à la base de divers horizons d'attentes de la réception esthétique (non avisé, avisé, super avisé), tout en se limitant cependant aux formes du texte, surtout écrit ou oral. Si l'on inclut la symbolologie à l'intérieur de la linguistique pour l'envisager, pareillement à la stylistique, comme domaine

⁶⁸Alleau, 1996.

qui étudie la couleur (symbolique) des mots de la langue, les symboles non verbaux disparaîtraient de son champ épistémologique. Donc, pour convenir aux besoins épistémologiques, le symbole nécessiterait une science indépendante, capable de mettre en exergue son mécanisme complexe de formation et de fonctionnement.

Pour l'étude de son usage, deux autres compartiments sont envisageables, comportant la dénomination de *symbolisme* (à ne pas confondre avec le courant littéraire ayant la même dénomination où le symbole a connu un traitement très spécifique, à valeur ésotérique). Ainsi, le *symbolisme particulier* étudierait-il les divers domaines ou types d'imaginaire qui exploitent le symbole (mythologique, religieux, folklorique, artistique, littéraire etc.), en aspect diachronique et synchronique, géoculturel et socioculturel, interculturel et intertextuel. Par exemple, l'étude des spécificités du symbolisme littéraire par rapport au symbolisme pictural ou religieux, et où le courant symboliste n'est qu'un sous-domaine du symbolisme littéraire. Par conséquent, le *symbolisme appliqué* s'attaquerait à l'étude de cas du fonctionnement du symbole dans un texte, image picturale, clip musical, comme par exemple, l'étude des fonctions du symbole dans le texte poétique «Albatros» de Ch. Baudelaire ou dans l'image picturale «Guernica» de P. Picasso. Toutes ces positions devraient porter lumière sur ce sujet délicat et esquisser des méthodologies d'investigation viables et durables. Or, dès le XX^e siècle, l'étude du symbole nécessite des approches complexes et interdomaniales; nous avons donc élaboré à partir des années 90 la méthode des niveaux potentiels d'interprétation du symbole⁶⁹, respectivement du texte, par la mise en valeur de ses particularités sémantico-fonctionnelles dans l'imaginaire poétique, empruntables pour d'autres types d'imaginaires aussi, par la classification des symboles selon ses niveaux d'interprétation, par l'accès à la dimension comparée des intertextes extrinsèque et intrinsèque, afin de dépister et d'évaluer le coloris idiolectal, national et universel du symbole comme expression éloquente de la conceptualisation de la vision du monde de l'auteur⁷⁰.

Les recherches d'envergure sur la symbologie appartiennent totalement au XX^e siècle, surtout à sa deuxième moitié, où le symbole a été au centre des études à caractère *philosophico-esthétique*, donnant lieu à des investigations particulièrement originales comme réalité *psychanalytique, gnoséologique, culturologique, artistique, littéraire* etc. Nos études ont examiné le symbole sous son aspect complexe en tant qu'unité de la communication poétique ou esthétique. Les investigations de ce genre trouvent leur résonance dans la possibilité d'élargir l'aire problématique du symbole par d'autres considérations aussi bien d'ordre systémique que d'ordre fonctionnel. L'ancrage sur son statut sémiotique comme signe motivé, sur son sens dialectique et dynamique, sur son fonctionnement pluridimensionnel, sur ses aspects comparés, moins évalués actuellement, favoriserait la symbologie par la mise en évidence de la contribution du symbole à l'inter-influence des systèmes littéraires, à la sensibilisation des spécificités de la communication interculturelle, mais surtout de l'intériorisation de la variabilité et de l'homogénéité de la pensée symbolique, du rôle de l'imaginaire par rapport au comportement perceptif, de l'importance de l'oeuvre d'art comme forme d'imagination et de connaissance. Ces facteurs permettent à l'imagination symbolique de reprendre la fonction de médiation entre matière et esprit, anthropocosmos et macrocosmos, nature et culture, conscient et inconscient etc. L'élucidation de ces aspects va impliquer par la suite des études beaucoup plus profondes, grâce à la nature complexe du phénomène symbolique qui entraîne une exégèse multidimensionnelle et qui représente le point d'intersection de plusieurs disciplines limitrophes à la symbologie comme *la linguistique, la sémiotique, la théorie littéraire, la poétique, l'esthétique, la psychanalyse, l'herméneutique, la philosophie*.

Les aspects sémiotico-sémantiques et psycholinguistiques du symbole motivent le besoin de sa recherche extra- et intracatégorielle. Les références *extracatégorielles* visent les corrélations du symbole avec d'autres moyens de communication qui ont préparé sa formation en tant qu'unité de communication esthétique ou secondaire: *signal, signe, mot, mot poétique*, d'où la nécessité de

⁶⁹Guțu, 1991.

⁷⁰Banaru, 1986, p. 5.

la réactualisation des dichotomies toujours disputées telles que: *concret – abstrait, arbitrarité – motivation; monosémie – polysémie; dénotation – connotation; paradigmatique – syntagmatique; signification – sens*, sans lesquelles la considération du statut sémiotique du symbole est unimaginable, voire impossible. En ce qui concerne les aspects *intracatégoriels*, il est important d'élucider ses caractéristiques inhérentes comme signe esthétique et comme expression de la pensée axiologique de l'homme créateur/bénéficiaire de signes (*homo significans/homo symbolicus*). Aussi est-il nécessaire de reprendre à ce sujet les discussions des savants sur l'une des premières classifications des signes, proposée par le sémioticien américain Ch. Peirce⁷¹. Le moment problématique dans cette délimitation vise le traitement des signes-symboles en tant que signes purement formels ou conventionnels ce qui a eu comme conséquence l'inclusion dans cette catégorie des ainsi dits symboles algébriques, mathématiques, scientifiques que nous plaçons, en soussignant à l'idée de R. Alleau⁷², dans la catégorie des *synthèmes*, ceux-ci ne représentant pas l'objet d'étude de la symbologie. Les synthèmes sont des signes à charge arbitraire, conventionnelle et à un libre choix, alors que le symbole est plein de multiples réalités concrètes et motivées, fait qui statue la relation dichotomique *concret (objectif/fictif) → abstrait* comme fondamentale dans la constitution du signe-symbole. Ce sont ces divergences, amplifiées ensuite par des savants sous différentes formes, qui ont provoqué un autre « conflit d'interprétations » du symbole dans la littérature scientifique, aboutissant jusqu'à l'homonymisation du concept et que la symbologie devrait élucider.

Compte tenu de tout ce que nous venons de dire, nous définissons le symbole comme *une association du symbolisant et du symbolisé par l'interprétation motivée des catégories dominantes de la réalité objective/fictive afin de construire un sens esthétique secondaire*. Une telle définition identifie le symbole à la base d'une série de traits distinctifs propres: *statut sémiotique; unité de l'objectif et du subjectif, du concret et de l'abstrait, de l'individuel et du général; liaison motivée entre symbolisant et référent; associativité; représentativité; sens dynamique; interprétation des sèmes dominants; esthétique*. De toutes ces caractéristiques, on voudrait souligner en particulier le caractère motivé du symbole pour répondre à un des postulats proposés plus haut sur l'éventualité de la délimitation des catégories référentielles symbolisatrices, moins observées aujourd'hui par les symbologues. L'étude méticuleuse du «Dictionnaire des symboles»⁷³ a permis de réaffirmer avant tout le caractère sui-incidenciel du symbole *substantif* par rapport aux autres entités linguistiques (verbe, adjectif, adverbe) et de constater, ensuite, que le processus de symbolisation entraîne une série des catégories référentielles telles que *la quantité, la qualité, la forme, le contenu, la modalité, la dimension, la spatialité, la temporalité, la sexualité, la substantialité, la couleur, l'odeur, le goût*, où *la couleur* détient la primauté vu le fait que l'homme reçoit 80% de l'information par la vue. Par exemple, la catégorie de *la forme* permet de distinguer par le prisme de l'opposition *sphéricité vs forme angulaire* la signification du signe symbole *soleil (perfection)* de celle du signe-symbole *carré (stagnation)*.

L'insertion dans les particularités intracatégorielles du symbole s'axe surtout sur sa dimension polysémique, moins bénéficiaire aujourd'hui d'une étude de synthèse et sans une appréciation adéquate. L'élaboration des dictionnaires des symboles a constitué une raison opportune pour soumettre ce phénomène à une analyse exhaustive, ce qui a donné la possibilité de considérer la polysémie comme un trait pertinent primordial du symbole. La plurivalence illimitée représente une tendance générale du symbole de signifier d'une façon maximale, générée par sa dynamique sémantique et à cause de multiples facteurs de nature linguistique et extralinguistique. La coopération de ceux-ci contribue à la création d'une auréole sémantique infinie à la base de la réactualisation des sèmes symbolisateurs de divers types sans qu'elle soit épuisée définitivement même par le contexte. À la base de la corrélation *monosémie – polysémie* nous avons pu démontrer que seulement 3,5% du total de 1200 unités du «Dictionnaire de Symboles» attestent une signification monovalente, fait causé par leur fréquence réduite dans le

⁷¹Peirce *apud* Roventja-Frumușani, 1999, p. 20.

⁷²Alleau, 1996, p. 49.

⁷³Chevalier *et alii*, 1982.

circuit linguo-littéraire et socio-culturel (ex.: *cervelle, orteil, bananier, comète* etc.). En revanche, la polysémie a prouvé sa prospérité, atteignant à l'intérieur d'un seul symbole environ 40 variantes sémantico-symboliques, ce qui nous a autorisé à qualifier ces unités comme signes esthétiques *superpolysémiques* (ex.: *cheval, chien, couleur, croix, eau, sept, soleil, serpent*, etc.), ayant comme équivalents les *multi/mégasémants*⁷⁴ dans le cas des signes linguistiques.

La surcharge sémantique quantitative du symbole a conduit à son analyse qualitative pour permettre la description de la variante extrême de la polysémie – l'*énantiosémie*, acceptée en tant que propriété réelle d'un même symbole de faire cohabiter deux significations antonymiques ou incompatibles. Rare dans le cas du signe linguistique, l'*énantiosémie* représente pour le symbole le résultat du processus de sélection des traits dominants variés de la même réalité par différents auteurs, idiolectes poétiques ou aires ethnolinguistiques en concordance avec le spécifique de la variabilité humaine de la conceptualisation du monde. Acceptée *de jure* comme une tendance générale du symbole, elle devient *de facto* un trait pertinent très dynamique, or, selon nos statistiques, un symbole sur quatre sont énantiosémiques. Cette ambivalence, dépistée si bien au niveau intraculturel qu'interculturel, peut entraîner, par conséquent, dans le circuit de la communication symbolique interculturelle le phénomène des "*faux amis*" de la *symbologie*, par analogie avec le phénomène déjà connu dans la traduction. C'est-à-dire, dans le cadre d'une telle communication les composants du code de l'émetteur peuvent constituer un "*faux*" message pour le code respectif du destinataire et vice-versa. Par exemple, le *perroquet* symbolise dans l'espace culturel européen le *bavardage*, tandis qu'en Perse c'était la figure du vrai amateur de la *beauté*, "les malentendus" étant provoqués dans ce cas-ci par le caractère opposé des catégories référentielles: *fonctionnalité vs qualité*. L'exemple le plus éloquent et le plus fréquent de pareilles divergences dans la communication est représenté par l'interprétation de la symbolique chromatique.

Les symboles super(poly)sémiques nous ont offert la chance de découvrir une nouvelle forme de manifestation de la polysémie symbolique – la *polyénantiosémie*, motivée par la présence de plusieurs couples antonymiques à l'intérieur du contenu sémantique polyvalent du même symbole. L'exemple du symbole *Pierre* choisi selon le «Dictionnaire de Symboles» paraît être le plus évident: *montée - descente, avilissement - ennoblissement etc.*

Le symbolisme appliqué nous a conduit à analyser l'usage du symbole comme unité de communication esthétique spéciale dans le cadre de l'idiolecte poétique hugolien et eminescien à la base de la méthode des niveaux potentiels d'interprétation (*supra/inter/pré/intra/métatextuel*). En même temps, le processus d'interprétation du phénomène recherché et de ses fonctions textuelles a été construit en dépendance directe de l'arsenal des compétences encyclopédiques du récepteur sans quoi la compréhension en profondeur du symbolisme et de la culture des romantiques s'affirme impossible. Ainsi pourrait-on discriminer, selon notre avis et en soutenant les idées de W. Iser et de H.R. Jauss⁷⁵, au moins trois degrés de réception esthétique: a) *minimal* ou *inférieur*, quand l'horizon d'attente du récepteur (par abréviation, HAR) est inférieur à l'horizon d'attente du texte (HAT): HAR<HAT - cas du *récepteur non avisé*; b) *moyen* ou *équilibré*, quand l'horizon d'attente du récepteur (HAR) est équivalent à l'horizon d'attente du texte (HAT): HAR=HAT - cas du *récepteur avisé* ou *coauteur*; c) *maximal* ou *supérieur*, quand l'horizon d'attente du récepteur (HAR) est supérieur à l'horizon d'attente du texte (HAT): HAR>HAT - cas du *récepteur super avisé* ou *critique*. Cette typologie graduelle de réception est valable aussi bien pour le cas du signe que pour celui du texte esthétique et peut permettre l'élaboration du système méthodologique de niveaux potentiels d'analyse du symbole ou du texte et de leurs fonctions.

Un autre problème majeur de la symbologie, en parallèle avec l'interculturalité, doit devenir l'*intertextualité*. Ayant des promoteurs de grande renommée dans l'espace européen tels que M. Bakhtine, J. Kristeva, T. Todorov, O. Ducrot, R. Barthes, M. Riffaterre et selon lesquels "tout texte se trouve à la jonction de plusieurs textes" (Ph. Sollers), la notion d'intertextualité nous a

⁷⁴Ольшанский/О'šanskij, 1997, с. 50.

⁷⁵Jauss, 1978.

conduit à l'élaboration d'un niveau à part de recherche méthodologique du symbole et du texte. La présence du même symbole dans l'espace de plusieurs textes nous a permis de l'analyser en qualité d'actualisateur du "dialogisme" des textes d'un seul auteur, phénomène que nous nommons *intertextualité intrinsèque*, ou bien de plusieurs auteurs - *intertextualité extrinsèque*. En conséquence, à l'intérieur de chaque idiolecte poétique, nous avons établi les symboles favorisés ou les dominantes intertextuelles, c'est-à-dire ceux qui connaissent la plus haute fréquence et qui, en même temps, forment *le fond actif* de la liaison intertextuelle. Leur confrontation permettrait de mettre en relief, avant tout, la dimension intrinsèque de l'intertextualité par la discrimination des symboles à caractère *individuel* et *national*: *codrul, buciumul, cornul, izvorul, icoana, teiul, zăpada, cântecul, calul, marmura, Luceafărul* (Eminescu) et *l'océan, la France, Paris, le chêne, le rayon, l'ombre, le sombre, le crépuscule, l'azur, le gouffre/l'abîme, Olympio* (Hugo). Les vecteurs de la lecture plurielle ou intertextuelle peuvent permettre l'actualisation de divers types de symboles réels et virtuels, dominants et secondaires etc.

En conclusion, la nécessité d'une science symbolique est évidente, afin de permettre au symbole de bénéficier d'un champ épistémologique et méthodologique autonome. Nos recherches sur le symbole, tant au niveau systemique que fonctionnel, en sont une preuve.

Références

- Alleau, R. (1996). *La science des symboles*. Editions Payot & Rivages.
- Chevalier, J., Gheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire de symboles*. Éditions Robert Laffont/Jupiter.
- Guțu, I. (1991). *Le symbole et ses fonctions textuelles*. CEP USM.
- Guțu, I. (2002). *Semnul estetic și dimensiunea nivelurilor sale de interpretare*. CEP USM.
- Jauss, H.R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Éditions Gallimard.
- Peirce, Ch. S. (1999), *apud* Roventța-Frumușani D. *Semiotică, societate, cultură*. Editura Institutul European.
- Банару, В. (1986). Цвет и цветосимволика молдавской поэзии. В *Материалы IV-ой Всесоюзной конференции по романскому языкознанию*, Калинин / Banaru, V. (1986). Cvet i cvetosimvolika moldavskoj poezii. V *Materialy IV-oi Vsesoûznoj konferencii po romanskomu âzykoznaniiu*, Kalinin.
- Ольшанский, И. (1997). Полисемия и проблема "центр-периферия" в лексике (на материале немецкого языка). В *Omăgiu lui Grigore Cincilei*. CEP USM / Ol'sanskij, I. (1997). Polisemiâ i problema "centr-periferiâ" v leksike (na materiale nemeckogo âzyka). V *Omăgiu lui Grigore Cincilei*. CEP USM.